

Un chemin,
Manifeste du
parti NRV



Sébastien BONNAL

Sébastien BONNAL

Un chemin

Manifeste du parti NRV

© Sébastien BONNAL, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1828-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Patrick Klein. Sa fortune provenait de conseils en gestion de brasseries parisiennes. Des apéritifs anisés entraînaient des discussions animées. Patrick aimait se promener sur le boulevard Saint-Germain. Il pensait à Fanny la présentatrice de DN, sa chaîne d'information en continu préférée. Fanny était brune, la trentaine rayonnante et avait une assurance rare. « Elle crève l'écran », selon Patrick. Ce dernier avait 54 ans. Il n'avait guère de hobby si ce n'est la gastronomie. Il mesurait 1 mètre 73 et était divorcé. Patrick est décédé lundi 6 novembre 2021 aux alentours de 21h00 selon le rapport médico-légal. La mort est d'origine criminelle.

Qui en voulait à Patrick ? Personne aux premiers abords. Il était débonnaire, refusait les montages financiers risqués, et prétendait à une retraite paisible en Auvergne. Qui a mis fin aux jours de Patrick ? Qu'en pensez-vous ? Concurrent, clients...

Comment est mort Patrick ? Empoisonné par du cyanure. En une prise ou par accumulation ? L'autopsie n'a pas pu le dire.

Le commandant Eric Neutort est chargé de l'enquête. Issu de la BAC de nuit, il connaît bien Paris et ses bars. Divorcé il se consacre à sa carrière qui est fulgurante. Eric convoque son équipe, fournit les premiers éléments et pense à la mafia chinoise. Les Chinois rachètent des brasseries pour tenir le marché du tabac et dit-on écouler l'argent sale.

Patrick vivait au 24 de la rue Saint-Sébastien dans un appartement acheté grâce à un coup de bourse. Le bien était bien agencé avec une cuisine ouverte disposant d'un frigo américain. Patrick était amateur de rugby et adorait boire frais. Patrick pesait sur la balance comme une moto plaçant l'aiguille dans le rouge écarlate. La décoration laissait à désirer. Son ami Tanguy lui indiquait que c'était trop vide, sans âme. Patrick avait difficilement passé le cap de la rupture avec Sandrine. Il en restait sonné.

Sandrine avait été son grand Amour, son seul amour. Ils s'étaient rencontrés dans un château en Bourgogne, sur les terres de la Belle. La romance fut cruelle pour Patrick. Trop gentil il s'était laissé marcher sur les pieds. Elle avait le contrôle sur tout. Sans homme pour lui tenir tête à la maison elle finit par partir.

Le commandant Neutort convoque Sandrine. Il lui apprend la nouvelle. Elle est dévastée. Le commandant lui tend des mouchoirs. Sandrine raconte leur séparation. Ils étaient passés au tribunal sous un mois sur commun accord. Sandrine avait reçue de la préfecture un kit alarme si Patrick se montrait trop

insistant pour sauver son couple. Elle remet au commandant ce kit. Sandrine avait lu le désespoir dans les yeux de Patrick à l'audience. Ce quinta, timide en privé mais attachant avait les yeux bleus, le teint frais, légèrement rose. Patrick était d'une nature extravertie en public, il savait rompre la glace. Il avait de bons revenus dans les 3800 euros mais les percevait de manière volatile au cours de l'année. Cela alerta le commandant qui demanda les raisons. Patrick était auto-entrepreneur. Il facturait du conseil en transactions de fonds de commerce et baux commerciaux. Avait-il eu des difficultés financières ? Sandrine répondit que non.

L'entretien fut clos et Sandrine promit de collaborer. Sandrine alla monter à cheval pour se changer les idées. Sa chevelure blonde paille et ses yeux verts lui donnaient l'air d'une Amazone. Son pur sang s'appelait Tir des Isards, âgé de 4 ans il avait la course fugueuse et la cavalière devait tenir les rennes. Fatiguée Sandrine rentra chez elle : rue de Rome. Elle prit un bain chaud. Ses muscles apaisés lui permirent de se mettre à table autour d'un aligot-saucisse devant son feuilleton « Les amants partent ». Une larme sortit de son œil droit pour Patrick.

Le lendemain matin Sandrine alla se balader dans le Bois de Boulogne avec son chien malinois. Très athlétique, Titan adore les branches. Il demande beaucoup de promenades. La forêt est un appel au sauvage, à l'acceptation de notre animalité. Que faire ? Se détendre, ressentir son instinct.

Le commandant Neutort lâcha la piste chinoise. Son expérience le porta sur l'agenda de Patrick les heures précédant sa mort. Patrick portait une montre connectée. Après un rapide coup de téléphone auprès de l'opérateur : un plan émergea. Patrick était allé à l'opéra voir Jenufa, le Tristan et Iseulte des pays de l'Est. Patrick avait eu rendez-vous le matin de sa mort avec Karim Bounakafi qui cherchait à vendre sa brasserie sur les Grands Boulevards. Patrick était sur un gros coup ! Le restaurant dépasse les 10 millions d'euros de chiffre d'affaires et l'emplacement était très bon, attirant une clientèle aisée de salariés le midi et de jeunes festifs le soir. Mais qui a tué Patrick ?

Le commandant partit au squash avec son ancien partenaire de la BAC de nuit. Eric et Guillaume se retrouvent après autour d'un verre au Complex. Ce bar qui surplombe les terrains. Guillaume est souriant, comique à ses heures, et change les idées du commandant. Ils prennent rendez-vous pour un sauna lors de leur prochain rendez-vous. Nous sommes le 10 janvier.

Vous ne savez pas qui a tué Patrick ? Et si c'était moi : « oui j'ai tué Patrick. »

Comment ? En changeant son verre contre le mien à la terrasse du Brumchego.

Pourquoi ? J'en avais marre de le voir si calme. Sa paix intérieure était immense. Je devais faire quelque chose. Le faire vieillir, lui faire passer un cap. Son divorce ne l'avait pas ébranlé. Il utilisait à plein son réseau pour son business.

Au diable les convenances. J'adore tuer. C'était ma première fois. Un coup de maître, du génie blindé. Je n'ai aucun remords : il n'avait pas d'enfant. Le fric, le fric, le fric ! Que ça, qui avait grâce à ses yeux. J'en avais marre. Moi, je veux mieux. Ma mère me détestait, mon père m'ignorait. Je me suis fait tout seul. Le commandant Neutort va-t-il me retrouver ?

L'ensorceleur au syanure habite au 7^{ème} étage de l'Avenue de Madrid à Neuilly-sur-Seine. Avec son doctorat de pharmacie il confectionne des potions. Avec ses véritables préparations magistrales, il soigne les animaux et les hommes de toute plaie. Le pu est son pire ennemi. Il adore le céleri : branche en été, rave en hiver. Des crudités à la soupe, il ne se laisse pas guider par le street marketing. Pierre m'a initié aux toxiques : venin, peau, excrément. Une vraie science que celle de la pharmacie. Quoi ? Un pharmacien corrompu ou un scientifique pédagogue : l'enquête doit le démontrer.

Pierre m'a montré des formules de poisons et je me suis fourni dans le 13^{ème} arrondissement, portant fausse barbe et lunettes noires. Je suis content du résultat. Quel imposteur ce Patrick, la belle vie ! Pas de patrons, des RDV au comptoir et non dans des salles de réunion ideuses à la Défense. J'enviais sa vie. J'ai appris la nouvelle par hasard en croisant Sandrine début février à Dijon. Elle était en famille. Son chien allait bien et Patrick n'était plus là. J'essayais de prendre rendez-vous avec Sandrine sur Paris. Elle était dévastée, mais riche. Patrick lui avait légué sa fortune.

La mort de Patrick m'envahissait, je ne pensais qu'à ça, et décidais de consulter un psy. Pour ne pas éveiller les soupçons je me ferais passer pour un autre. Le psy était placide, livide et attentionné. Tout ce dont j'avais besoin. Je lui livre les angoisses d'un proche. Il les recevait comme un décès dont le deuil est délicat. Il était là pour ça, me dit-il en encaissant 100 euros pour la consultation. On convenait d'un prochain rendez-vous.

Jasmine entra dans ma vie. Belle libanaise, elle avait la vingtaine. Exotique elle était une terreur au lit. « Tuer laisse des traces » dit mon psy au deuxième rdv. Moi j'aime Jasmine elle me rend mes vingt ans. Elle est comme une drogue.

À mon boulot ca se passe bien. Le chef est incompétent et content. Le grand chef est très incompétent et très content. Une histoire de salaire, d'ego et de chance. Comment ces personnes ont eu leur job ?

Je fais très attention à ce que je mange. Ayant eu des problèmes de poids, je sais ce qu'il me faut pour faire fondre le gras. Du bon gras justement au petit-dejeuner : copa, saumon, maquereau ; j'adore.

Que vous dire d'autre ? Patrick est parti. Il laisse un grand vide. Le stress d'avoir tué Patrick est parti. Je vis mieux en ce début de printemps. J'ai le sentiment d'avoir accompli ma vie comme finir le régiment ou avoir obtenu le baccalauréat.

Ce matin-là le commandant Neutort ne savait pas vers quelle direction faire avancer l'enquête. Il bu un café noir à la terrasse du Vertigo. Il remarqua Sandrine avec un homme d'une trentaine d'année. La flamme de la bougie posée sur la table vacillait, Sandrine et cet homme viennent s'asseoir à côté du commandant.

« — Bonjour, commandant. Alors cette enquête ça avance ?

— Oui on progresse.

— Je vous présente Karim, mon nouvel amant.

— Enchanté. Comment vous êtes-vous rencontré ?

— Au marché à Dijon. »

Le commandant lança une enquête sur Karim. Arrivé en France du Maroc il y a 10 ans il avait la nationalité française. Caissier dans un casino à Enghien-les-Bains, il disposait d'un casier judiciaire vierge.

Karim avait rencontré Pierre sur les bancs de la fac de Nanterre lors de surveillance de partiels d'examens. Désormais Karim est mis en examen pour l'assassinat de Patrick. Il avoua tout. Il a craqué face aux questions du commandant Eric Neutort :

— où étiez-vous la journée du 5 novembre ?

Karim avoua avoir changé de verre lorsque Patrick est parti aux toilettes. Karim pleura. Le commandant lui tendit des mouchoirs.

Cette affaire finement menée attira les félicitations. Le commandant fut nommé colonel.